

La 'forme du mot' dans la pensée linguistique russe

Francesca FICI
Université de Florence

Résumé. Cet article est consacré aux aspects de la pensée linguistique russe qui concernent les questions de la *forme du mot* et de la *combinaison de mots*. A partir de la lecture de Humboldt et de Potebnja, on examine, en particulier, les théories de Filip Fortunatov et de ses élèves, pour appuyer la thèse que beaucoup de leurs idées étaient partagées par d'autres savants européens (les néo-grammairiens entre autres), et affirmer la modernité de leur façon d'aborder la description linguistique.

Mots clés : linguistique, Russie, histoire, forme, syntaxe, combinaison de mots.

Au centre du débat culturel en Russie, à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, la question de la *forme du mot*, tout comme celle de la forme artistique, occupent une place centrale. En ce qui concerne la linguistique, cette question se traduit dans l'intérêt pour les manifestations de la langue vivante et pour sa production, pour les particularités phonatoires dans leurs relations avec le sens, ainsi que pour les composants individuels et sociaux du langage. Ce débat aura de nombreux protagonistes aussi bien en Russie qu'en Europe occidentale ; et nous ne devons pas nous étonner si des scientifiques qui ne se sont jamais rencontrés sont arrivés, plus au moins en même temps, à faire les mêmes découvertes, à formuler les mêmes lois¹.

Dans cet article, je me propose d'illustrer certains aspects de la pensée linguistique russe qui concernent directement la question de la forme du mot, pour arriver à une réflexion sur deux concepts qui y sont liés, celui de *proposition* («sans forme il n'y a pas proposition» écrivait Potebnja, 1958, p. 39) et celui de la *combinaison de mots* (*slovoščetanie*).

1. LA QUESTION DE LA FORME CHEZ VON HUMBOLDT

Pour expliquer l'intérêt que suscitait la question de la forme parmi les linguistes russes, il faut tenir compte du fait que, à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, la linguistique en Russie s'est développée dans le cadre de deux grands domaines de recherche : d'abord les études comparatistes sur l'indo-européen, puis la psychologie. Dans ces deux domaines, les «trois grands maîtres de la linguistique russe» (cf. Ščerba, 1963), Aleksandr Potebnja, Filipp Fortunatov et Jan Baudouin de Courtenay ont apporté des contributions originales et personnelles.

Après des stages effectués en «Europe», où ils avaient suivi des séminaires ou étaient entrés en contact avec les plus grands savants de l'époque (je me réfère, en particulier, à Schleicher et à Steinthal, à Delbrück et à Brugman), dès qu'ils étaient revenus en Russie, ils mettaient en forme, dans l'enseignement universitaire, ce qu'ils avaient appris dans leurs voyages scientifiques. En particulier, il devint évident que, entre les deux tendances dominantes, celle qui aspirait à l'unification de faits différents en ignorant les manifestations individuelles du langage (c'était l'école de Schleicher, que Baudouin avait fréquentée et qu'il réfuta par la suite), et celle qui exaltait la diversité des faits linguistiques comme expression de la richesse créative individuelle et collective, les linguistes russes étaient attirés plutôt par la seconde.

En particulier, ils trouvaient de nombreux points de contact avec les idées de Wilhelm von Humboldt, dont la popularité était grande chez ceux qui ne se reconnaissaient pas dans la doctrine historico-comparative domi-

¹ On se bornera à rappeler ici la loi sur le déplacement de l'accent dans les langues slaves et baltes, «découverte» simultanément par Fortunatov et par Saussure (loi de Saussure – Fortunatov).

nante². Le concept de forme (forme grammaticale), en particulier, avait trouvé chez Humboldt et Schleicher deux interprétations tout à fait différentes. Le second voyait les formes linguistiques comme les produits de la volonté humaine et l'expression du niveau intellectuel des hommes (Schleicher 1983, p. 4), tandis que pour Humboldt les langues étaient le résultat d'un mixage, «la convergence de plusieurs dialectes», suivie par la diversification des formes (cf. Trabant, 1999, p. 124-125). Quand Humboldt parlait de forme, il se référait à la structure de la langue, c'est-à-dire avant tout à la grammaire, il la voyait non comme un ensemble de normes, mais comme des sons structurés qui produisent différents signifiés (Špet, 2003 [1927], p. 20-21).

2. FORME DE LA LANGUE VS FORME DU MOT

Le concept de *forme*, comme union d'un contenu conceptuel avec la manifestation acoustique correspondante, devient central dans toute la pensée linguistique russe, et c'est sur cette idée que se fonderont les différentes théories linguistiques et, plus généralement, sémiotiques, même si on finira par superposer la forme du mot à la forme de la langue. En effet en russe, comme, en général, dans les langues flexionnelles, la forme du mot correspond à celle de la langue, qui change et se développe. Et la forme du mot peut coïncider aussi bien avec celle de la proposition que, en général, avec celle de la langue.

Dans le premier chapitre des *Notes de grammaire russe* (1888-1889), intitulé («*Čto takoe slovo*» [‘Qu'est-ce que le mot?’]) Potebnja écrivait : «La vie réelle du mot se développe dans la production linguistique [...]. Chaque fois qu'on prononce ou qu'on comprend un mot, il exprime une seule valeur » (Potebnja, 1958, p. 15). Cette conception du mot comme acte de production nous rapproche, d'un côté, de l'idée humboldtienne que chaque production verbale est le résultat d'un acte individuel³ et, de l'autre, de celle qui deviendra très populaire parmi les artistes au début du vingtième siècle, que la production artistique se développe selon les mêmes principes que la production linguistique, c'est-à-dire à partir de la forme. La forme est vue non comme un coquille contenant la valeur du mot, mais comme son composant naturel.

Faisant appel à l'idée de Humboldt que toutes les langues, même les plus primitives, possèdent une forme grammaticale, Potebnja, qui était aussi un spécialiste de littérature populaire et des dialectes, était arrivé à la conclusion que toutes les langues sont caractérisées par une forme grammaticale. En se posant la question de savoir comment reconnaître la pré-

² Sur l'influence de Humboldt en Russie, voir Ferrari-Bravo, 2006.

³ Dans *Über die Kawi-Sprache auf der Insel Java* on lit: «L'activité subjective élabore un objet dans la pensée. Car aucune espèce de représentation ne peut être considérée comme une contemplation purement réceptive d'un objet déjà existant» (cit. in Trabant, 1999, p. 37).

sence de la forme grammaticale dans un mot, Potebnja observait : «La forme grammaticale est un élément de la valeur du mot (*est' element značenijslova*), elle correspond à sa valeur substantielle (*veščestvennoe značenie*)». En se référant, en particulier, aux langues flexionnelles, il ajoutait : «Les valeurs substantielles et formelles d'un mot représentent un acte unique de la pensée» (Potebnja, 1958, p. 39). Forme qui représente, à son tour, l'élément constitutif de la proposition.

3. PRODUCTION ET EVOLUTION

À propos du rôle de la langue comme moyen et comme témoignage du développement humain, Potebnja écrivait : «L'observation des langues témoigne qu'elles changent continûment dans toutes les composantes de la structure [...]. Soit les valeurs substantielles, soit les formes doivent être regardées comme moyens et, en même temps, comme actes de connaissance» (Potebnja, 1958, p. 59). Etant donné que le trait formel (*formal'nost'*) de la langue consiste en l'existence de traits communs qui nous permettent de «distribuer le contenu partiel de la langue en même temps que son apparition dans la pensée» (*ib.*, p. 61), il peut arriver que certains traits linguistiques perdent leur correspondance avec la pensée, comme dans les sciences naturelles certaines classifications peuvent devenir obsolètes à cause du progrès scientifique. Toutes sortes de changements, soit ceux qui se passent dans la langue, soit ceux qui se passent dans la nature, se produisent sans la participation active de l'homme ; toutefois, les changements qui se produisent dans la langue se passent sans que l'homme n'en ait conscience, tandis que la différence entre les changements qui se passent dans l'observation des phénomènes naturels est saisie par l'activité humaine consciente qui se manifeste dans la langue. Donc la langue est activité de la pensée du point de vue substantiel et du point de vue structurel (classificatoire) (Potebnja 1958, p. 61, 62).

4. EVOLUTION ET CONSCIENCE

La question de la participation in/consciente de l'homme à la production linguistique met l'œuvre de Potebnja en relation avec les théories psychologiques, qui connurent une période particulièrement féconde chez les philosophes du langage dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, et qui se manifestaient, en particulier, dans les ouvrages des linguistes allemands Hugo Steinhall puis Hermann Paul. L'œuvre de ces savants, héritiers de la tradition humboldtienne, est caractérisée par une approche de la langue qui s'appuie sur la relation avec l'esprit («l'âme», comme ils disaient) : «[...] la langue en général est l'expression des mouvements internes, psychiques et spirituels, des états et des relations dont on a conscience, au moyen de

l'articulation des sons», écrivait Steintal dans sa *Grammaire logique et psychologique* (cité d'après Alpatov, 1999, p. 84).

Quelques décennies plus tard, H. Paul écrivait dans le premier chapitre des *Prinzipien der Sprachgeschichte*⁴, «Sur l'essence du développement des langues» : «Peut-être que la démarche la plus importante faite par la nouvelle psychologie consiste à reconnaître qu'une grande quantité de processus psychiques se passe sans qu'on n'en ait une conscience claire, et que tout ce qui est passé dans la conscience reste un moment important dans l'inconscient». Et à propos des formes linguistiques, il observait : «Tous les produits de l'activité linguistique proviennent de l'espace obscur de l'âme (*im dunkelen Raum der Seele*)» (Paul, 1975, p. 25), où sont déposées les représentations des formes linguistiques grâce à l'activité de parole et d'écoute. Ces représentations se combinent ensemble et forment des chaînes de relations syntaxiques qui, dans l'âme de chaque individu, produisent des représentations nouvelles. Ainsi, les mots et les formes des mots se combinent les uns avec les autres sur la base de leur propriétés formelles (*ib.*, p. 26).

À l'origine de ce procès, on trouve un autre principe, auquel les linguistes qui sont liés à l'approche psychologique ont souvent recours : celui de l'analogie. L'analogie présuppose un modèle et son imitation régulière (Saussure 1949, p. 221). L'analogie permet les associations des signifiés (par exemple, les formes d'un nom selon le cas) et l'association des formes (ensemble des traits grammaticaux); l'analogie permet aussi de créer continuellement des expressions nouvelles, elle représente donc la base pour le développement et l'évolution linguistique (sur le concept d'analogie à partir des néo-grammairiens, cf. Graffi, 2001, p. 49- 50).

5. LA FORME DU MOT CHEZ FORTUNATOV

Une démarche fondamentale pour faire sortir la forme de la cage de la grammaire où elle se trouvait emprisonnée (voir Humboldt et Potebnja) a été entreprise par Filipp Fortunatov, qui l'envisageait en relation avec le mot en tant que lexème et en tant que son. Sa réflexion sur la forme du mot représente, en un certain sens, un des aspects les plus significatifs et les plus fructueux de la linguistique russe au début du 20^{ème} siècle.

Connu comme fondateur de l'école linguistique de Moscou (dite école de Fortunatov ou école formaliste), son œuvre resta longtemps ignorée hors de la Russie⁵. Fortunatov n'a laissé que quelques études et cours universitaires, recueillis grâce à ses élèves, Mixail Peterson et Nikolaj Durnovo en particulier. Une édition choisie a été publiée en Russie en

⁴ La première édition des *Principes* est de 1880, la deuxième de 1886.

⁵ Les renseignements sur la vie et la production scientifique de ce savant, entièrement dédié à la science linguistique, sont très modestes et presque entièrement confinés au discours prononcé par son élève M. Pokrovskij à dix ans de sa mort (Pokrovskij 1924-1925).

1956-1957, mais la plus grande partie de ses travaux, spécialement ceux de typologie, reste encore manuscrite.

Indo-européiste de formation et de conviction, et en même temps spécialiste des dialectes baltes, Fortunatov au début partageait l'idée commune à d'autres savants (à commencer par Humboldt et Potebnja) que le développement des langues dépendait de celui des peuples qui les parlent, et qu'il se manifestait avant tout dans la langue parlée. Dans l'introduction à la *Linguistique comparée* (*Sravnitel'noe jazykovedenie*), un manuel destiné à ses étudiants de l'université de Moscou, il soulignait l'importance de la relation entre la partie matérielle (les sons) et la partie substantielle (les valeurs) des mots, qui se manifeste dans la production verbale :

La langue consiste en mots, et les mots sont les sons du discours (*zvuki reči*), comme signes pour notre pensée (*dlja našego myšlenija*) et pour l'expression de nos pensées et de nos sensations (*myslej i čuvstvovanij*). Dans notre discours, les mots de la langue se combinent de façons différentes mais, de l'autre côté, dans les mots de la langue peuvent se manifester, pour la conscience du locuteur, des parties de mots diverses. Ainsi, non seulement les mots séparés représentent les faits de la langue, mais aussi les mots combinés avec les autres mots et aussi les parties séparables les unes des autres. (Fortunatov, 1956, p. 23)

Ainsi, la forme du mot est une entité dérivée de l'abstraction de ses composants : la valeur (*značenie*) et le son qui, structurés ensemble, déterminent la forme, conditionnée, à son tour, par la relation avec les autres formes des mots. Dans la production verbale, les mots expriment directement, découvrent les pensées, qui comprennent les images (représentations) des mêmes mots comme signes pour l'activité de la pensée (*ib.* 1957, p. 435).

En ce qui concerne la relation entre la pensée (*mysl'* : le produit de l'activité de penser) et la forme dans le mot, Fortunatov la définit comme résultat de la combinaison de la base (*osnova*, qui correspond à la valeur) du mot avec sa composante acoustique⁶. Mais celle-ci n'est pas quelque chose de statique, de figé, elle est dynamique et correspond à la capacité du locuteur de distinguer cette essence double :

La propriété formelle correspond à la propriété de la partie acoustique du mot d'influer sur l'autre composant du mot. Elle forme un certain mot comme variante d'un autre mot, avec la même propriété de base, mais avec une propriété formelle différente. (Fortunatov, 1956, p. 137)

Cela se produit grâce aux signes, qui sont la trace des représentations figées dans notre esprit. Le signe (*znak*) est un autre concept que Fortunatov avait élaboré à partir de Potebnja :

⁶ Voir aussi Potebnja : «La valeur substantielle et formelle du mot sont le résultat d'un et d'un seul et même acte de pensée», 1958, p. 39.

Dans le processus du discours (*reči*) [c'est-à-dire, dans les manifestations individuelles] les signes de la langue qui sont déposés dans notre esprit deviennent signes pour l'expression de notre pensée. (Potebnja, 1958, p. 18 ; Fortunatov 1956, p. 120)

Grâce aux signes, on a la possibilité de sélectionner les sons et de reconnaître même les sons qu'on n'a jamais entendus parce que dans notre esprit sont déposés les concepts qui déterminent la disposition des mots, c'est-à-dire les formes de la langue. (Fortunatov 1956, p. 136)

Même la valeur des mots, précise Fortunatov, n'est pas quelque chose d'absolu, de figé. Elle vient de la conscience du locuteur de donner des valeurs différentes au même mot.

Etant donné que les mots sont les sons du discours non *per se*, mais en relation avec leur valeur, l'identité des sons ne garantit pas l'identité des mots si les valeurs changent. (Fortunatov 1900-1901, p. 188)

Donc le mot est signe, qui se renouvelle dans le procès du discours.

6. REPRESENTATION ET ASSOCIATION PSYCHIQUE

Signe et représentation sont des termes qu'à l'époque on rencontre souvent dans la discussion linguistique. H. Paul nous parle de représentations (*Vorstellungen*) des formes linguistiques, déposées dans «l'espace obscur de l'âme» et Fortunatov, comme Paul, pose ce concept en relation avec celui d'association psychique :

Notre pensée consiste en phénomènes mentaux (*duxovnye javlenija*), dits représentations, qui se combinent de façons différentes, et en la capacité de saisir les changements et les corrélations entre ces représentations. Celles-ci sont constituées par les traces des perceptions, qui se conservent pour un certain temps, même si la cause qui les a déterminés n'existe plus, et qui peuvent se reproduire grâce à la loi de l'association psychique (*po zakonu psixičeskoj asociacii*). (Fortunatov, 1956, p. 111-112)

Celle-ci, à son tour, donne la possibilité de reconnaître avec la perception d'un son non seulement ce qui est déjà présent dans notre esprit comme représentation, mais aussi d'associer au même son un autre objet et de le reproduire (*ib.*, p. 112). La démarche suivante consiste dans l'identification des représentations avec les mots, c'est-à-dire avec les sons du discours comme objets de la pensée. Il s'agit d'un procès continu, de substitution de représentations du son avec d'autres représentations, où les mots sont les signes des objets de la pensée (*ib.*, p. 117).

À propos de la relation entre mot, représentation et son, Fortunatov souligne que toutes les représentations sont individuelles. La représentation qui nous vient, par exemple, de la perception de tel ou tel bouleau, comme

aussi de la couleur blanche, change d'un individu à l'autre, parce que plus que la représentation du bouleau, elle est la représentation du signe, que chaque individu met en relation avec le bouleau (*ib.* 1956, p. 119). Et les représentations, à son tour, comme l'observait Potebnja (Potebnja 1958, p. 37), sont aussi le produit de l'interaction avec le monde. Elles nous permettent, en certaines circonstances, de reconnaître ce qui se trouve déjà déposé dans notre inconscient, d'associer une représentation avec les successions de sons (Paul, 1975, p. 25-26).

7. L'HEREDITE DE FORTUNATOV

C'est à partir de ces idées que les disciples les plus proches de Fortunatov, N. Durnovo, M. Peterson et A. Peškovskij, développeront une approche de la grammaire fondée sur la relation entre affinités acoustiques et diversité de la valeur des mots. Si l'on prend deux séries parallèles de mots, comme :

'grange'	'jouer'
<i>sara-j</i> (nom/sg)	<i>igra-j</i> (impératif)
<i>sara-ja</i> (gen/sg)	<i>igra-ja</i> (gérondif)
<i>sara-ju</i> (dat/sg)	<i>igr-aju</i> (1/sg)
<i>sara-em</i> (instr/sg)	<i>igra-em</i> (1/pl)

on voit que, malgré l'analogie phonique des parties des mots qui changent, c'est-à-dire les morphèmes, personne ne confondrait les deux séries parce que les bases lexicales sont différentes (Durnovo, 2001 [1923], p. 147). Donc la forme grammaticale «peut être conçue seulement comme combinaison de certains traits sonores avec certaines valeurs» (*ib.*, p. 146). Dans les mots de Durnovo résonne le point de vue d'un formaliste par rapport aux partisans de la «grammaire logique».

Puisque la langue est la forme d'expression de la pensée, les formes de la langue ne peuvent être que logiques, puisque la pensée humaine est logique. [...]. La grammaire formelle non seulement ne nie pas l'étude du *logos* de la langue, mais elle se donne comme objectif de l'étudier et de découvrir, grâce à cela, les lois de l'évolution et du travail de la pensée. (*ib.*, p. 147)

L'héritité de l'approche formelle de Fortunatov envers les questions de grammaire se manifestait même chez d'autres linguistes «à contre-courant». Dans le *Dictionnaire des termes linguistiques*, rédigé, probablement, à partir des années trente, Evgenij Polivanov, un élève de Baudouin de Courtenay, inclut un article sur la forme et la grammaire formelle, très polémique contre ceux qui soutenaient que les langues doivent être étudiées à partir des catégories logiques. Dans cet article Polivanov, qui était un spécialiste des langues orientales, soulignait que l'étude linguistique

doit avoir comme point de départ les formes de la langue, telles qu'elles sont :

Dans la langue, à une forme correspond toujours une valeur. La distinction des formes (morphologiques) correspond à la distinction des valeurs. Il existe donc la possibilité (et la nécessité) de traiter les formes de la langue en relation constante avec leur aspect sémantique (*so smyslovoj ix storonoj*)⁷. [...] Il est inévitable que la linguistique scientifique devra protester contre la tradition logico-grammaticale des grammaires scolaires. (*Slovar' lingvističeskix terminov E. D. Polivanova*, in V. P. Grigor'ev, 1960, p. 118)

8. «COMBINAISON DE MOTS» OU PROPOSITION ?

À partir de la *Grammaire générale et raisonnée* de Port Royal, un des arguments au centre du débat linguistique était celui sur la proposition et sur ses composants. L'argument était devenu de plus en plus actuel dès qu'on l'avait abordé du point de vue psychologique. La discussion sur l'impersonnel, la distinction entre sujet grammatical et sujet psychologique, l'identification prédicat / jugement ne sont que quelques manifestations de ce débat. Pour beaucoup de savants (Bertold Delbrück entre autres), étude de la proposition et syntaxe étaient deux termes équivalents.

De ce point de vue, il est intéressant de suivre l'évolution subie par l'attitude de Herman Paul à ce propos. Au début, il voyait dans la proposition (*die Satz*) l'expression linguistique que «dans l'âme du locuteur se sont formées des connexions entre plusieurs représentations» (Paul, 1975, p. 85). Plus tard, peut-être à la suite d'une polémique avec Wundt sur la présence des représentations dans l'âme, Paul reformulait son approche en observant : «Chaque proposition est formée au moins de deux éléments, avec deux fonctions différentes, le sujet et le prédicat, entre lesquels existe une relation psychologique. Il faut donc distinguer un sujet (et un prédicat) grammatical et un sujet (et un prédicat) psychologique» (*ib.*, p. 87). La proposition est donc la combinaison de deux représentations (ou entités psychologiques) qui se combinent dans la pensée, gardant en même temps leurs spécificités.

C'est sur cette idée de la relation entre forme et fonction, entre composant grammatical et composant psychologique que Peškovskij faisait reposer sa *Syntaxe de la langue russe sous un éclairage scientifique*, dont la première édition est publiée en 1914. Dans la préface, il indiquait les œuvres de Fortunatov, de Potebnja et de Paul comme les fondements de sa théorie. De ce mélange de théories découlait, ajouterons-nous, aussi une certaine confusion dans son approche de la syntaxe.

⁷ L'opposition entre grammaire logique et grammaire formelle aura des conséquences dramatiques et l'affirmation politique de la première sur la seconde sera, bien qu'indirectement, fatale pour les deux linguistes. Durnovo sera exécuté aux îles Solovki en 1937, Polivanov à Moscou en 1938 (cf. Fici, 2002).

En effet, l'objet de la syntaxe était, selon Fortunatov, la «combinaison de mots» (*slovoščetanie*) comme combinaison des mots qui ont sens et qui forment un tout :

J'appelle combinaison de mots le tout (*celoe*) qui se forme dans l'activité de la pensée, et donc dans le discours (*reč'*), à partir de la combinaison d'un mot complet [*polnoe slovo*, c'est-à-dire qui possède une forme, *F.F.*] avec un autre mot complet. Cette combinaison correspond dans la pensée du locuteur à la combinaison de la représentation d'un mot avec la représentation d'un autre mot. (Fortunatov 1956, p 182)

Si l'on prend deux mots complets, comme *Puškin* et *poèt* «poète», leur combinaison peut déterminer une «combinaison complète» (*Puškin – poèt*, 'Puškin est un poète'⁸) ou une combinaison non complète (*poèt Puškin* 'le poète Puškin'). La différence entre les deux combinaisons est que la première correspond à un jugement, c'est-à-dire est une proposition, tandis que la deuxième n'est pas un jugement et est donc une combinaison incomplète. Comme on le voit, l'appel au jugement montre que même Fortunatov n'arriva pas à séparer complètement le concept de proposition de celui de combinaison de mots.

Plus claire nous semble l'approche de Durnovo envers ces catégories linguistiques. Dans son *Dictionnaire des termes linguistiques*, il revient sur la différence entre proposition et «combinaison de mots» sur la base de la logique grammaticale. Il définit la proposition comme «unité syntaxique, qui se fonde sur l'intonation et sur d'autres traits formels, formant une unité finie», «un jugement dans la production verbale» (*suždenie v reči*), «au centre duquel se trouve le prédicat» (prédication, *skazuemost'*).

La «combinaison de mots» (*slovoščetanie*), au contraire, correspond à un principe formel :

Combinaison dans la production linguistique de deux (ou plus de deux) mots pleins avec les mots partiels qui se réfèrent à eux [*polnyx slov s otnosjaščimisja k nim častičnymi slovami*] (ou même sans eux dans le discours) qui forme une unité du point de vue de la valeur. La combinaison de mots peut former une unité finie du point de vue de la forme et de la valeur (p. ex. *On bolen* ['Il [est] malade'], *Ja xoču spat'* ['Je veux dormir'] ou faire partie d'une autre «combinaison de mots». Par ex. *Segodnja ves' den' idet dožd'*, composé avec deux *slovoščetanie* : *Segodnja ves' den'* ['aujourd'hui toute [la] journée'] et *idet dožd'* ['tombe pluie'] ['Aujourd'hui il pleut sans arrêt']. Mais *segodnja ves'* n'est pas une «combinaison de mots», parce que les deux mots ne forment pas une unité de sens. Cette unité est déterminée dans la pensée du locuteur par les «formes syntaxiques». (Durnovo, 2001 [1924], p. 97)

⁸ En russe au présent la copule a la forme zéro, et la fonction appositive ou attributive du nom est donc déterminée par sa position.

Au point de départ du raisonnement de Durnovo ne sont jamais des schémas grammaticaux a priori, il y a toujours la langue vivante dans son usage quotidien.

9. ENCORE SUR LA «COMBINAISON DE MOTS»

Je voudrais conclure ce travail en faisant référence à Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov, un des linguistes les plus brillants de la génération des années (universitaires) d'après-guerre, qui à l'université de Moscou avait suivi les cours de langue russe tenus par M. Peterson, l'élève le plus fidèle de la théorie de Fortunatov sur la «combinaison de mots»⁹. Dans un petit recueil d'articles publié en 2004, Ivanov revient plusieurs fois sur le concept de «combinaison de mots» et sur sa relation avec celui de proposition. En polémique ouverte avec les grammairiennes générativistes, dans son article «Quelle est la différence entre proposition, combinaison de mots et mot : *don't-touch-me-or-I'll-kill-you* sort of countenance», il rappelle que, dès qu'on va décrire une langue inconnue, on ne peut pas y chercher les composants «classiques» de la propositions, comme sujet et prédicat. Il cite plusieurs langues où ces catégories linguistiques sont absentes ; par exemple, dans les langues anatoliennes, la proposition commence avec une séquence de clitiques, qui suivent le premier mot. Ces clitiques expriment des relations grammaticales (sujet-objet, aspect, direction du mouvement, réfléchi, médiatif, etc.) et forment, à leur tour, une sorte de proposition à part, où le prédicat peut aussi manquer.

Comme on le voit, la polémique entre les partisans de la «grammaire logique» et ceux de la «logique de la grammaire» est encore vivante. Ainsi en va-t-il de l'opposition entre les normativistes et les descriptivistes de la grammaire. Chacun doit s'en tenir à sa tâche. Celle du linguiste est d'observer, enregistrer, décrire, celle des enseignants est d'enseigner à maîtriser la langue comme patrimoine collectif.

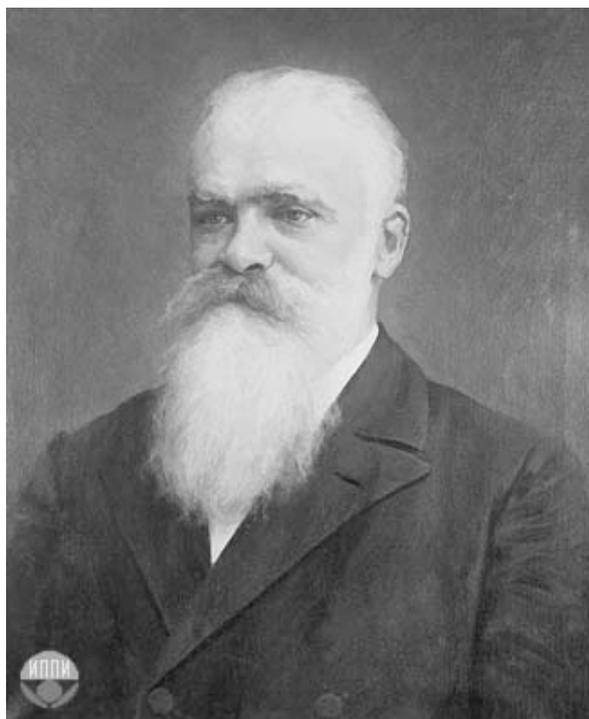
© Francesca Fici

⁹ C'est sur le principe de la «combinaison de mots» que Peterson avait construit ses *Esquisses de syntaxe de la langue russe (Očerki sintaksisa russkogo jazyka)*, évidemment en opposition à Peškovskij, qui fondait sa *Syntaxe* sur la proposition.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV Vladimir, 1999 : *Istoria lingvističeskix učenij*, Moskva : Jazyki russkoj kul'tury. [Histoire des théories linguistiques]
- DURNOVO Nikolaj, 1923 (2001) : «V zaščitu logičnosti formal'noj grammatiki», *Rodnoj jazyk v škole*, 3, p. 38-42. Rééd. in Durnovo 2001, pp. 143-149. [Pour une défense de l'aspect logique de la grammaire formelle]
- , 1924 (2001) : *Grammatičeskij slovar'. Grammatičeskie i linvističeskie terminy*, Moskva / Petrograd, Izd. L.D. Frenkel', Rééd. in Durnovo 2001. [Dictionnaire grammatical. Termes grammaticaux et linguistiques]
- , 2001 : *Grammatičeskij slovar'. Grammatičeskie i linvističeskie terminy* (red. O.V. Nikitin), Moskva : Nauka. [Dictionnaire grammatical. Termes grammaticaux et linguistiques]
- FERRARI-BRAVO Donatella, 2006 : «Lingua e cultura in Russia sulle tracce della filosofia della lingua di W. von Humboldt», *Revue germanique internationale*, CNRS, 3. «L'Allemagne des linguistes russes», 2006.
- FICI Francesca 2002 : «La vita e il pensiero linguistico di N. N. Durnovo», *Quaderni del Dipartimento di Linguistico dell'Università di Firenze*, 12, pp. 129-150.
- FORTUNATOV Filip, 1900-1901 : *Lekcii po sravnitel'nomu jazykovedeniju. Obščij kurs*, Moskva (Litograf.). [Cours général de linguistique comparée]
- , 1956-1957 : *Izbrannye trudy*, I-II, Moskva, Gos. učebno-pedagogičeskoe Izdatel'stvo. [Œuvres choisies]
- GRAFFI Giorgio 2001 : *200 Years of Syntax*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins P. C.
- GRIGOR'EV Viktor, 1960 : «Iz istorii jazykoznanija. 'Slovar' lingvističeskich terminov' E.D. Polivanova», *Voprosy jazykoznanija*, n° 4, p. 112-125. [Sur l'histoire de la linguistique : le «Dictionnaire des termes de linguistique» de E. Polivanov]
- IVANOV Vjačeslav, 2004 : «V čem raznica meždu predloženiem, slovo-sočetaniem i slovom *don't-touch-me-or-I'll-kill-you* sort of countenance», *Lingvistika tret'ego tysjačeletija. Voprosy k buduščemu*, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury, p. 42-45.
- PAUL Hermann, 1975 (1880) : *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Tübingen : Niemeyer.
- PESKOVSKIJ Aleksandr, 1914 : *Russkij sintaksis v naučnom osveščenii. Populjarnyj očerk*, Moskva. [La syntaxe russe sous un éclairage scientifique. Essai de vulgarisation]
- POTEBNJA Aleksandr, 1958 : *Iz zapisok po russkoj grammatike*, I-II, Moskva. [Notes de grammaire russe]

-
- POKROVSKIJ Mixail, 1924-1925 : «Pamjati Filipa Fedoroviča Fortunatova. 1848-1914», *Slavia*, 776-786. [A la mémoire de F.F. Fortunatov. 1848-1914]
 - SAUSSURE Ferdinand de, 1949 : *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
 - ŠČERBA Lev, 1963 : «F.F. Fortunatov v istorii nauki o jazyke», *Voprosy jazykoznanija*, 5, p. 89-93. [F.F. Fortunatov dans l'histoire de la science du langage]
 - SCHLEICHER August, 1983 (1850) : *Die Sprachen Europas in systematischen Übersicht*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins P.C.
 - ŠPET Gustav, 2003 (1927) : *Vnutrennjaja forma slova. Ètjudy i variacii na temy Gumbol'dta*, Moskva : URSS. [La forme interne du mot. Études et variations sur des thèmes de Humboldt]
 - TRABANT Jürgen, 1999 : *Traditions de Humboldt*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.



Filipp Fedorovič FORTUNATOV (1848-1914)